

ECATEPEC

DU MÊME AUTEUR

*

Vie imaginaire de Lautréamont, L'Arbalète/Gallimard, 2011.

Le Cinéma des animaux, UV Éditions, 2018.

La Guérilla des animaux, Alma Éditeur, 2018.

Les Métamorphoses, Alma Éditeur, 2020.

Après nous, les animaux, Casterman, 2020.

Éloge de la baleine, Rivages, 2022.

Camille Brunel

ECATEPEC

ALMA ÉDITEUR

*L'auteur a bénéficié d'une aide à la création littéraire
de la Région Grand Est.*



*Alma Éditeur a bénéficié pour sa diffusion et sa commercialisation
d'un partenariat avec la Société Nouvelle Éditions Anne Carrière.*

© Alma Éditeur, Paris, 2023.

ISBN : 978-2-36279-612-8

Pour Tabatha & Danaé

« Révoltons-nous contre l'ignorance, l'indifférence, la cruauté, qui d'ailleurs ne s'exercent si souvent contre l'homme que parce qu'elles se sont fait la main sur les bêtes. Rappelons-nous, puisqu'il faut toujours tout ramener à nous-mêmes, qu'il y aurait moins d'enfants martyrs s'il y avait moins d'animaux torturés, moins de wagons plombés amenant à la mort les victimes de quelconques dictatures si nous n'avions pas pris l'habitude de fourgons où des bêtes agonisent sans nourriture et sans eau en route vers l'abattoir. »

Marguerite Yourcenar,
Le Temps, ce grand sculpteur

« Sous certaines modalités, l'attachement aux bêtes n'éloigne certainement pas toujours du pire. »

Laurent Bègue-Shankland, *Face aux animaux*

« Bon Dieu, si notre civilisation devait dessoûler deux jours de suite, le troisième elle crèverait de remords. »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

Eurydice était une fillette pensive. Elle passait son temps à lancer des cailloux de la falaise, à se satisfaire de les entendre atterrir vingt mètres plus bas, le plus régulièrement possible, pour goûter à la création d'un rythme qui n'était pas celui de la vie, du temps adulte, mais le sien. Ce faisant, elle pouvait oublier ses parents, son frère Fabrizio, qui jouait dans le sable, ou contempler, comme alors, un arbre empoussiéré.

— Cet arbre ne devrait pas être blanc. Dans mon livre, les arbres sont verts. Dans la forêt aussi.

Elle réajusta ses chaussettes, ôtant un caillou qui s'y était glissé – qu'elle jeta dans le vide en savourant le tic-tic-tac produit par sa chute –, puis elle épousseta ses souliers, les seuls qu'elle possédait.

— Un arbre albinos, en quelque sorte. Je ne m'étais jamais rendu compte que ce n'était pas normal.

Le soleil, poursuivant sa course, la sortait imperceptiblement du coin d'ombre où elle s'était assise. L'arbre, lui, était éblouissant, bizarre et éblouissant – un arbre sale et blanc.

Deux chiennes dormaient de chaque côté du tronc, immobiles près du vide, qui ne les dérangeait pas.

Eurydice ramassa le pull qu'elle avait roulé pour s'en faire une poupée. Elle le serra contre elle, puis se demanda quand cet arbre avait pu changer de couleur, si elle pourrait le balayer un jour, l'épousseter, voire le repeindre. Balayer cet arbre-là, puis celui d'à côté, épousseter la forêt, les océans. Repeindre le monde. Si c'était sale ici, ça devait l'être ailleurs. La poussière s'infiltrait partout, elle le savait. Il n'y avait pas de raison qu'elle reste circonscrite à son coin de Zitácuaro, Michoacán, Mexique. Elle se dit alors dans son espagnol simple, teinté déjà de l'accent de ce bord-là du pays :

— Je suis petite, mais je ne le resterai pas. Je balaierai ce que je peux.

Une des chiennes assoupies leva la tête et flaira dans sa direction, où une ombre s'était faufilée entre les herbes rases. La fillette reconnut un serpent noir, la langue étincelant devant son crâne calme. Elle tendit la main, la posa à la verticale devant lui. Cinq doigts dans la terre, pyramide érigée dans l'axe du reptile, qui interrompit son obscure progression. La langue clignota une fois, deux, chatouilla même les doigts d'Eurydice, qui la trouva jolie. Fourchue et jolie. Elle aimait diffusément l'inexpressivité apparente des yeux de l'animal, qui n'indiquaient certes aucune intention amicale, mais aucune volonté de nuire non plus.

Eurydice laissait parfois de tels serpents, plus longs que ses jambes, s'enrouler autour de ses bras, glisser sur sa nuque,

redescendre de l'autre côté. Le corps de l'animal était froid, malgré la chaleur, probablement appréciait-il les 37 degrés de la petite Mexicaine, qui porta le visage d'écailles noires à hauteur du sien, précocement buriné par six ans de soleil.

— *¡Hola, señor Serpiente!* Savez-vous pourquoi cet arbre est couvert de poussière? Qui a pollué l'air et les feuilles? Les chevaux? Les enfants? Les serpents? Ou les hommes?

Les chiennes observaient, et l'anxiété gagna lentement leurs cerveaux canins. Elles gardaient ainsi la tête levée, guettant l'ombre filiforme évoluer autour des épaules de leur protégée –, puis elles détournèrent le regard quand un orage de poussière annonça l'arrivée d'un véhicule.

Celui-ci s'immobilisa soudain, enfariné par le chemin. Deux autres fillettes descendirent, suivies de deux femmes, puis d'un homme, sorti par la portière du chauffeur. Eurydice prêta attention, une seconde, aux nouveaux venus, présuma qu'il ne pouvait s'agir que de touristes. Elle espéra, comme d'habitude, qu'ils dépenseraient beaucoup de pesos, puis revint à son serpent.

— Je pourrais t'appeler Jésus, comme mon papa.

Bien vite, l'odeur des *quesadillas*, des *tlacoyos*, et des *huit-lacoches* qu'on mettrait dedans, sous une tonne de *salsa Valentina*, s'éleva de l'espace occupé par les adultes sous les auvents. Eurydice saliva, les deux chiennes aussi, sachant toutes qu'il ne servait à rien de se précipiter, comme de réclamer : elles ne seraient pas les premières servies.

La famille d'Eurydice, installée à l'orée du sanctuaire des monarques, considérait la migration des touristes avec le

même enthousiasme que celle des insectes. Ceux-là, cependant, étaient en avance, car les papillons n'étaient pas revenus. La petite n'avait pas encore une grande connaissance des cycles, mais elle reconnut des visiteurs de l'ancienne saison.